

## NOS SOUHAITS

**A**VEC le vingtième siècle notre journal entre dans sa dix-neuvième année.

L'histoire de la *Semaine religieuse* serait intéressante à raconter, nous nous proposons de l'écrire. Pour aujourd'hui, ce sera assez de noter que les douze derniers mois ont été pour notre œuvre une période de progrès et de prospérité.

Elle s'est acquise des sympathies nouvelles et des souscripteurs nombreux, grâce surtout au concours qu'ont bien voulu lui donner des collaborateurs de talent et des correspondants de grand mérite.

Souhaiter que cette aide nous soit continuée paraît peut-être un vœu intéressé ; nous le faisons quand même, en faveur de nos lecteurs. C'est à eux, en effet, que va le plus grand profit de cette collaboration aussi variée qu'aimable et instructive.

À nous, ou pour parler plus clairement, à la caisse de la *Semaine religieuse*, chacune de ces correspondances, la plupart de ces communications, presque tous ces articles signés coûtent quelque chose. C'est bien, au bas chiffre, cinq cents dollars de dépenses supplémentaires que l'administration a dû s'imposer de ce chef.

Mais nous n'avons pas lieu de nous plaindre de l'innovation. Elle a plu à nos abonnés, elle en a même considérablement augmenté le nombre. Il y a donc heureuse compensation. Cela nous encourage et nous décide à faire quelques pas de plus dans la voie où nous sommes entrés.

Pendant l'année qui s'ouvre, notre revue s'améliorera encore, se développera même ;—si, bien entendu, les collaborateurs sollicités répondent à notre appel et, plus particulièrement, si tous nos souscripteurs se font comme il est juste un devoir de payer leur note.

Donc le vœu qui se présente ici naturellement au bout de la plume, c'est que tous les amis de notre publication se montrent d'une probité impeccable et d'une bienveillance efficace. Quel beau rêve ! Sa réalisation créerait pour le journalisme une nouveauté, bien digne de figurer parmi les merveilleuses surprises que le vingtième siècle, dit-on, ménage aux humains.